



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DES SCIENCES  
DE LA SOCIÉTÉ**

# Une population en déclin ? : La démographie de la Lettonie (2002 – 2019)

Hategekimana, Cyuzuzo Vestin

10.11.2021

Dans le cadre du séminaire "Enjeux démographiques dans les pays industrialisés"

## TABLE DES MATIÈRES

### *Table des matières*

Introduction.....	4
Composante 1 : Structure de la population .....	5
Pyramide des âges en 2002.....	5
Pyramide des âges 2002 et 2019 superposé.....	7
Indicateurs de la structure de la population .....	7
Rapport de masculinité : forte mortalité masculine .....	8
Synthèse .....	9
Composante 2 : Croissance démographique et migrations .....	11
Solde naturel et solde migratoire.....	11
Synthèse .....	12
Composante 3 : Fécondité.....	13
Synthèse .....	14
Composante 4 : Vie familiale.....	15
Premier mariages .....	16
Structure de la population selon le statut marital .....	17
Synthèse .....	19
Composante 5 : Mortalité .....	19
Synthèse .....	22
Composante 6 : Reproduction.....	22
Conclusion .....	23

## LISTE DES TABLEAUX

- Tableau 1 : Indicateurs de la structure de la population – Lettonie 2002 et 2019
- Tableau 2 : Rapport de masculinité total et à la naissance – Lettonie 2002 et 2019
- Tableau 3 : Indicateur pour le calcul des soldes (1) – Lettonie 2002 et 2019
- Tableau 4 : Indicateur pour le calcul des soldes (2) – Lettonie 2002 et 2019
- Tableau 5 : Taux de doublement de la population – Lettonie 2002 et 2019

## LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Pyramide des âges - Lettonie 2002

Figure 2 : Pyramide des âges standardisée - Lettonie 2002 et 2019

Figure 3 : Rapport de masculinité - Lettonie 2002

Figure 4 : Rapport de masculinité - Lettonie 2019

Note : toutes les valeurs des tableaux et des graphiques viennent de l'Eurostat, excepté les tableaux concernant les causes principales de mortalité et la distribution du statut matrimoniale. Les sources précises de chaque indicateurs se trouvent dans les fichiers excel.

## Introduction

La Lettonie est un pays d'Europe du Nord, membre de l'union Européenne (depuis 2004) et faisant partie des 3 États Baltes<sup>1</sup> (Hazans, 2019; Kaša & Mieriņa, 2019). Elle partage sa frontière avec la Lituanie, l'Estonie et la Russie. Sous le joug de l'URSS comme d'autres pays de l'ex-union soviétique, c'est en 1991 qu'elle va connaître son indépendance. Entre les années 1940 et 1990, le pays est sous le régime soviétique et connaît une très faible fécondité qui va tout de même lui permettre de récupérer progressivement la taille de population qu'il avait en 1914 à partir de l'année 1975 (Blum, 1987). Après son indépendance, le pays connaît une situation démographique très particulière car depuis les années 1990 sa population ne fait que baisser principalement en raison d'un solde migratoire négatif, d'une faible fécondité et d'une surmortalité masculine, comme les autres pays anciennement communistes (Fihel & Okólski, 2019). Ce pays est donc en phase de dépopulation. Ce phénomène apporte son lot de questionnement quant à l'avenir de ce pays<sup>2</sup> (Hazans, 2019). Premièrement, l'émigration concerne principalement une population en âge de travailler qui va aller renforcer la population active d'autres pays (tel que le Royaume Uni, l'Irlande l'Allemagne et les pays nordiques). Cela a pour effet de renforcer le vieillissement de la population en terme relatif. Effectivement, la proportion de jeune diminue causant l'augmentation de la part des personnes âgées de plus de 65 ans. Il y a d'autres phénomènes et mécanismes en cause, mais nous en reparlerons plus tard. Deuxièmement, son faible taux de fécondité s'accompagne d'une conception assez particulière de la structure familiale qui a évolué assez vite (Hantrais & Letablier, 2005).

Les dates d'analyse pour ce travail sont 2002 et 2019. Les éléments qui ont justifié ce choix, sont d'une part la disponibilité des données pour les indicateurs principaux (en ce qui concerne les indicateurs secondaires, nous avons utilisé d'autres dates lorsque cela n'était pas possible de les avoir pour les années d'intérêts) et d'autre part l'ouvrage sur la réforme de la retraite dans les États Baltes (Fultz, 2022). En 2001, à l'aide de la Banque Mondiale, la Lettonie a mis en place un nouveau système de retraite. Avant la réforme de ce système, le pays avait une faible fécondité (en 2003 le taux de fécondité le plus bas du monde<sup>3</sup>), un solde migratoire négatif, des mauvaises conditions sanitaires et une espérance de vie réduite. Après la réforme, de nouveaux problèmes émergent, notamment le vieillissement de la population et un déclin de la population active. Nous pensons donc observer ces éléments dans notre analyse. Ce travail permettra entre autres de mettre en évidence les changements qu'il y a eu entre l'année 2002 et l'année 2019.

Notre travail va rendre compte de la démographie lettone pour les années 2002 et 2019 en comparant plusieurs indicateurs. Nous avons au total, six composantes qui vont guider notre analyse. Premièrement, nous observerons la structure de la population, afin de déceler son histoire et ses caractéristiques, notamment en termes d'âge et de sexe. La deuxième composante qui est un point central de notre analyse, concerne l'évolution naturelle et démographique du pays. Nous continuerons ensuite avec la troisième composante concernant la fécondité. Le but étant de dresser un portrait qui va nous servir par la suite à envisager des

---

<sup>1</sup> [https://www.kase.gov.lv/sites/default/files/2019-07/Investor\\_Presentation\\_Latvia\\_July.pdf](https://www.kase.gov.lv/sites/default/files/2019-07/Investor_Presentation_Latvia_July.pdf)

<sup>2</sup> <https://library.oapen.org/bitstream/handle/20.500.12657/23042/1007119.pdf?sequence=1#page=45>

<sup>3</sup> Ici, les propos de Fultz (2022) rentrent en contradiction avec les résultats de Fihel et Okólski (2019)

perspectives. Ces trois premières composantes sont essentielles afin d'envisager des projections démographiques pour ce pays qui semble en déclin de population. Nous nous intéresserons ensuite aux trois dernière composantes qui sont, dans l'ordre, la vie familiale, la mortalité et le reproduction. Les indicateurs qui sont liées à ces composantes communiqueront des informations complémentaires qui pourront être intéressant pour notre analyse. Finalement, nous résumerons les résultats trouvés dans les différentes partie de ce travail et nous discuterons des perspectives du pays. Mais avant toute chose, nous allons d'abord présenter nos données et leur lacunes dans la partie suivante.

### Composante 1 : Structure de la population

Nous allons premièrement passer à une analyse sur la structure de la population du pays. Cette structure est assez révélatrice des trace des guerres mondiales et de l'occupation soviétique. Nous commençons pas l'année 2002.

#### Pyramide des âges en 2002

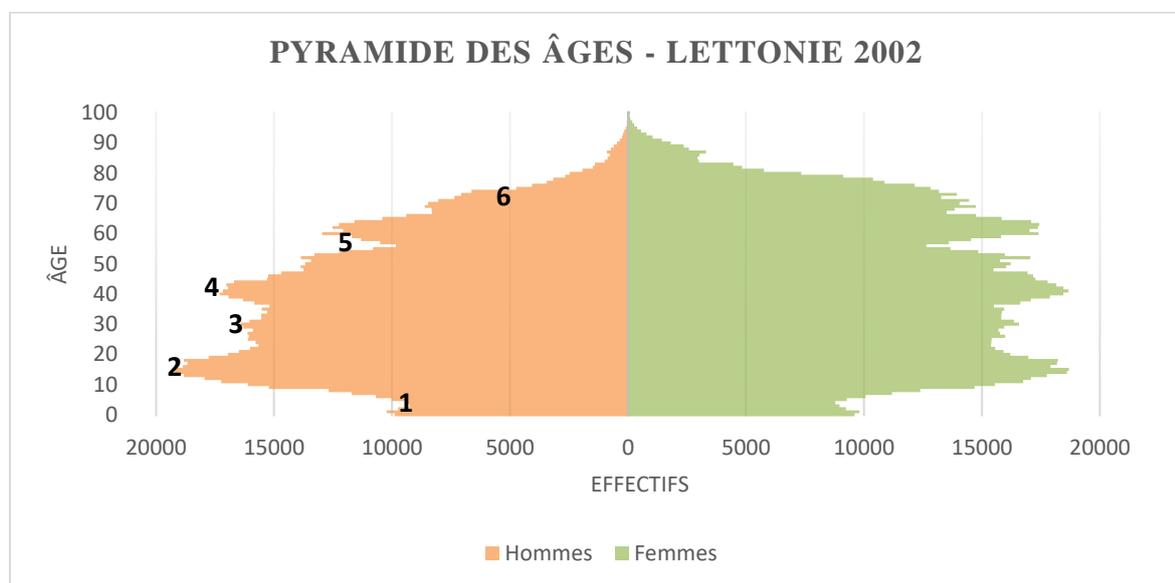


Figure 1 Pyramide des âge Lettonie 2002

Lorsque nous observons la pyramide des âges de la Lettonie en 2002 nous pouvons faire plusieurs constats. Nous avons une base très petite, concordant avec l'observation fait en introduction : Il y aurait une faible fécondité record (Fihel & Okólski, 2019; Fultz, 2022). Nous remarquons tout de même qu'au point (1) il existe un creux important, mais il y a une légère reprise du nombre de naissance. Comme l'expliquent plusieurs auteurs, le nombre de naissance a drastiquement chuté dans les années 1990 qui marquent la fin de l'union soviétique. Cette diminution a été particulièrement forte en Lettonie (Fihel & Okólski, 2019; Hantrais & Letablier, 2005). Au point (2) nous voyons un pic entre les 10-20 ans, nous estimons que ce nombre important puisse être les enfants des baby-boomers qui eux-mêmes sont au point (4). Nous pensons que cela est dû au rattrapage du nombre de naissance qu'évoque Blum dans son article sur la Lettonie soviétique (Blum, 1987). Cette population entre 10 et 20 ans pourrait fournir une force de travail pour le pays importante pour le pays après 2002. Cependant, nous gardons en tête que le solde migratoire est négatif dans le pays, il se pourrait

que cette population quitte le territoire lorsqu'elle sera en âge de travailler comme les autres générations avant elle (Fihel & Okólski, 2019). Au point (3), nous estimons que la baisse de cette population, vient de la forte émigration qui s'est produite dans les années qui ont suivi l'indépendance de la Lettonie (Fihel & Okólski, 2019; Fultz, 2022; Hantrais & Letablier, 2005; Hazans, 2019; Kaša & Mieriņa, 2019). Il semble tout de même y avoir une population active assez importante. Au point (5) et (6) nous avons une faible population âgée qui pourrait être l'effet des guerres mondiales et de l'histoire particulière de la Lettonie (notamment en lien avec l'entrée de l'union soviétique dans son histoire). Notons aussi qu'au point (5) il y a un creux reflétant les enfants qui ne sont pas nés durant la seconde guerre mondiale. Finalement, notons qu'il semblerait y avoir après 50 déjà une plus grande proportion de femme que d'homme. Dans tous les cas, avec une faible base à la pyramide, cela pourrait entraîner à l'avenir une forte dépendance des personnes âgées.

## Pyramide des âges 2002 et 2019 superposé

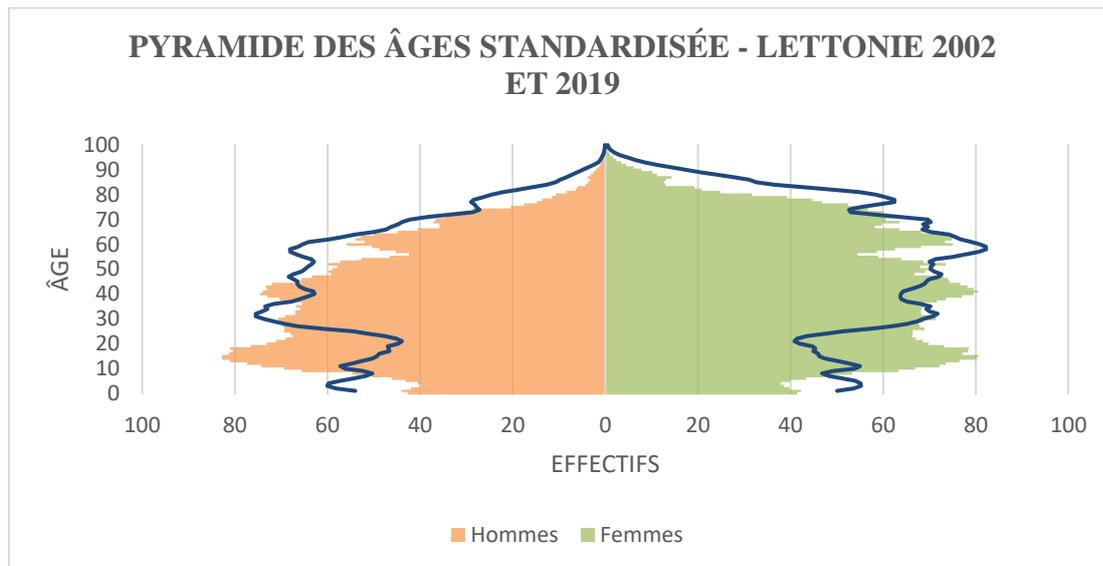


Figure 2 : Pyramide des âge standardisée – Lettonie 2002 et 2019

Nous ajoutons au graphique de 2002 les valeurs de 2019 par une ligne de contour en bleu foncée pour observer l'évolution et comparer les deux années. Premièrement, nous pouvons remarquer une plus forte population de moins de 10 ans en 2019. Ce qui correspond à l'augmentation progressive de la fécondité dans le pays (Fihel & Okólski, 2019; Fultz, 2022; Hantrais & Letablier, 2005). Malgré cela, la base reste encore étroite ce qui correspond toujours à l'observation d'une faible natalité. Nous voyons également que la petite base observée en 2002 crée un manque de jeune entre 10 et 20 ans ce qui correspond au record de faible fécondité qu'a connu le pays aux alentours des années 2000 (Fihel & Okólski, 2019; Fultz, 2022). Nous remarquons également que la population âgée de 50 ans et plus est plus grande en 2019, traduisant ici un vieillissement démographique. Notre hypothèse de dépendance des personnes âgées dans un avenir proche semble encore plausible, surtout si la population d'un peu moins de 30 ans passe à la retraite avec une population jeune aussi basse, soit d'ici une trentaine d'années. Cela reste en accord avec les observations de Fultz (2022).

### Indicateurs de la structure de la population

Les observations que nous avons tirées des premiers graphiques semblent se confirmer en chiffres. Nous avons synthétisé dans le tableau suivant plusieurs indicateurs concernant la structure de la population en fonction de l'âge.

Indicateurs	Lettonie 2002	Lettonie 2019
Âge moyen	38.81	42.52
Âge médian	38	43
Premier quartile	20	25
Troisième quartile	57	61
Population active (%)	59.97	59.22
Population jeune (%)	24.61	17.78
Population âgée (%)	15.42	21.51
Rapport de dépendance des jeunes	41.04	30.03

Rapport de dépendance des personnes âgées	25.72	36.33
Rapport de dépendance total	66.76	66.36
Proportion des 65 ans et plus	15.42%	21.51%
Proportion des 80 ans et plus	2.60%	5.60%

Tableau 1 : Indicateurs de la structure de la population – Lettonie 2002 et 2019

D'une part on observe que tous les indicateurs relatif à l'âge, c'est-à-dire l'âge moyen, l'âge médian, le premier quartil et le troisième quartil ont augmenté entre 2002 et 2019, ce qui serait un signe du vieillissement de la population. Ainsi si 50% de la population avait 38 ans et moins en 2002, la moitié de la population en 2019 a 61 ans et moins. Il y a également un changement de la composition de la population. Effectivement, si la part de la population active est restée à peu près la même entre 2002 et 2019 (~59%), la proportion de jeune a diminué passant de 24.61% à 17.78% alors que la proportion de personnes âgées est passée de 15.42% à 21.51%. Par réciprocity, cela a eu pour effet d'augmenter le rapport de dépendance de la population âgée de 25.72 à 36.33 et de diminuer le rapport de dépendance de la jeunesse de 41.04 à 30.03, sans changer significativement le rapport de dépendance total qui lui est passé de 66.76 à 66.36. Ainsi, il y a eu transfert de la dépendance de la jeunesse aux personnes âgées, confirment là aussi un vieillissement de la population. Notons aussi que la part des personnes âgées a significativement augmenté durant la période observée passant de 15.42% à 21.51% de personnes de 65 ans et plus, et de 2.6% à 5.6% de personne de 80 ans et plus.

#### Rapport de masculinité : forte mortalité masculine

Nous avons fait aussi la remarque que le nombre d'hommes semblait plus bas que le nombre de femmes. Nous pouvons confirmer cela avec le rapport de masculinité de la population.

Indicateurs	Lettonie 2002	Lettonie 2019
Rapport de masculinité à la naissance	103.00	107.56
Rapport de masculinité total	84.98	85.49

Tableau 2 : Rapport de masculinité total et à la naissance – Lettonie 2002 et 2019

Nous voyons que le rapport de masculinité à la naissance est proche de la valeurs naturel de 105 garçons pour 100 femme, un peu plus bas en 2002 (103.00) et un peu plus haut en 2019 (107.56). Par contre, nous remarquons que ce rapport change brusquement lorsque nous prenons la population totale dans les deux années avec un rapport à environ 85 hommes pour 100 femmes. Nous pouvons observer l'évolution de ce rapport de masculinité.

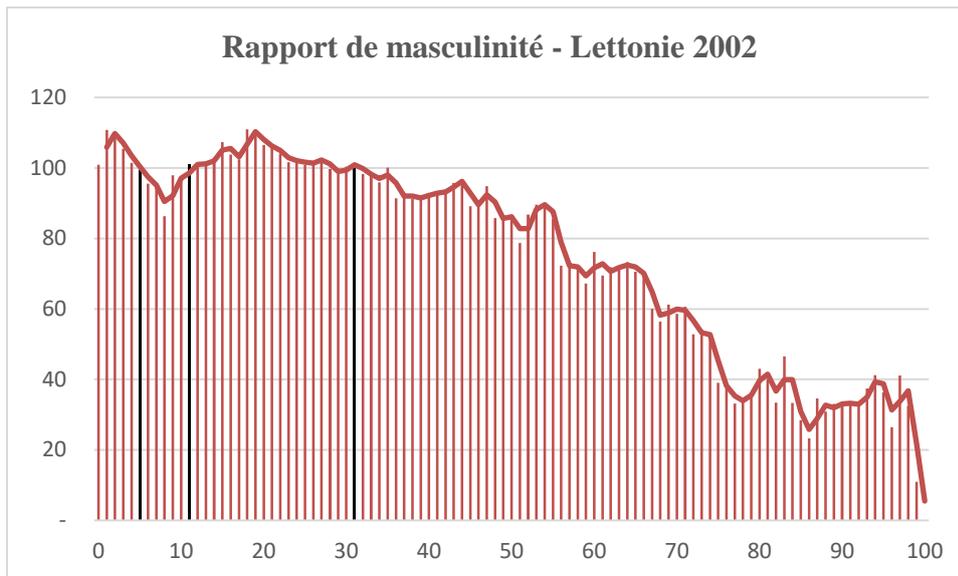


Figure 3 : Rapport de masculinité – Lettonie 2002

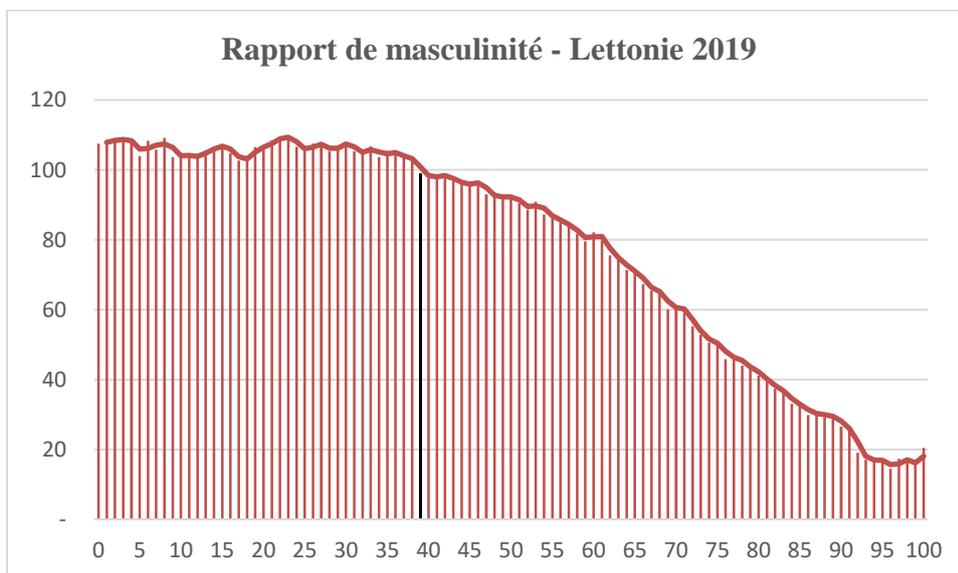


Figure 4 : Rapport de masculinité – Lettonie 2019

En 2019, le rapport de masculinité descend en dessous de 100 (soit 100 hommes pour 100 femmes) à partir de 39 ans, ce qui est relativement tôt. En 2002, il y a bien plus de variation. Premièrement, il existe déjà une première chute entre 5 ans et 11 ans, mais nous ne savons pas ce qui aurait pu engendrer cette différence. De plus, le rapport passe en dessous de 100 dès 31 ans ce qui est encore plus tôt. Concernant ce faible rapport qui se produit très tôt observé en 2002 et 2019, la littérature explique cela par les comportements à risque des hommes en Lettonie notamment en ce qui concerne le suicide (Rancāns et al., 2016). Il est certes attendu que le rapport passe en dessous de 100 pour les hommes pour des questions biologiques, mais en Lettonie, le changement se fait tôt et la diminution est très rapide.

### Synthèse

Nous avons pu relever les traces de l'histoire dans la pyramide des âges du pays, notamment les guerres mondiales et la période soviétique et post-soviétique. Tous les éléments que nous

avons relevés étaient en accord avec la littérature, à savoir, la baisse soudaine et la reprise moindre de la fécondité, une population vieillissante et une surmortalité masculine et une émigration de la population en capacité de travailler (Fihel & Okólski, 2019; Fultz, 2022; Hantrais & Letablier, 2005; Rancāns et al., 2016). Cependant, concernant la dernière observation, nous pensons que cela est également lié au bas niveau sanitaire du pays (Fultz, 2022).

Ce chapitre a été très instructif sur l'évolution de la population et montre que le pays fait face à un vieillissement de sa population rapide, comme il a été relevé dans la littérature (Fihel & Okólski, 2019).

## Composante 2 : Croissance démographique et migrations

Dans cette partie, nous abordons un point clé de la démographie lettone : la croissance. Effectivement, le pays connaît une forte baisse de sa population depuis son indépendance et principalement du fait de l'émigration. Toutefois cela était valable en début des années 1990. Avec cette partie, nous allons voir au-delà de la littérature pour voir dans si cette baisse continue et est aussi importante, et nous allons voir ici en quoi est dû principalement cette évolution à partir de années 2000.

### Solde naturel et solde migratoire

Comme nous l'avons annoncé en introduction, la Lettonie est en phase de dépopulation. Entre 2002 et 2019, le pays a eu un taux de croissance annuel moyen de -1.11%. Et cela est très visible lorsque nous nous concentrons sur la croissance démographique du pays. Les tableaux suivants regroupent les indicateurs globaux sur la croissance du pays :

Indicateurs	Lettonie 2002	Lettonie 2019
Population au premier janvier	2 320 956	1 919 968 (-17.28%)
Nombre de naissances	20 127	18 786
Nombre de décès	32 498	27 719
Immigrations	6 642	11 223
Emigrations	15 837	14 583

Tableau 3 : Indicateur pour le calcul des soldes (1) – Lettonie 2002 et 2019

Année	Pt0	Pt1	Solde naturel	Solde migratoire	Accroissement (taux %)
2002	2 320 956	2 299 390	-12 371	-9 195	-21 566 (-0.54%)
2019	1 919 968	1 907 675	-8 933	-3 360	-12 293 (-0.47%)

Tableau 4 : Indicateur pour le calcul des soldes (2) – Lettonie 2002 et 2019

Nous voyons dans un premier temps que la population a diminué entre 2002 et 2019 de 17.28%. Sachant que le taux d'accroissement était de base négatif en 2002, il est resté négatif. Nous voyons que les facteurs principaux de cette croissance négative sont le grand nombre de décès (probablement masculine dans la grande majorité) et l'émigration qui tous les deux diminuent légèrement en 2019, mais restent de manière générale très élevés. Nous voyons donc qu'en plus d'une surmortalité masculine, il y a une forte émigration, conformément à ce qui a été annoncé en introduction. Les destinations principales de cette émigration sont les pays nordique, l'Irlande, l'Allemagne et le Royaume-Uni (Hazans, 2019; Kaša & Mieriņa, 2019). Ceci a pour effet de rendre le taux de doublement de la population négatif :

Taux de doublement de la population	
Lettonie 2002	Lettonie 2019
-129.09	-148.15

Tableau 5 : Taux de doublement de la population – Lettonie 2002 et 2019

C'est-à-dire que le temps de division par deux de la population est plus rapide avec les taux de 2002 que 2019. Nous remarquons donc que de manière générale, il y a une décroissance démographique dû à une forte émigration et une forte mortalité. Cette décroissance aurait

légèrement perdu en force en 2019, mais elle reste forte et négative. Notons aussi que la contribution de la migration à la croissance était de 43% en 2002 et de 27% en 2019, ce qui indique que la migration joue un rôle moins fort que le solde naturel dans la baisse de la population et l'importance de ce rôle diminue avec le temps.

### Synthèse

Toujours en conformité avec la littérature, la Lettonie possède un solde migratoire négatif en plus de son solde naturel négatif (Blum, 1987; Fihel & Okólski, 2019; Fultz, 2022; Hazans, 2019; Kaša & Mieriņa, 2019). Fihel et Okólski (2019) avaient déjà montré que la Lettonie, au même titre que la Bulgarie et la Lituanie avaient connu les plus forte baisse de population de tous les pays anciennement communiste avec des valeurs de plus de 20% dans les années 1990. C'est donc principalement avant que la Lettonie a perdu une grande partie de sa population. La migration jouerait donc un rôle moins important dans la baisse de sa population à partir des années 2000. Cependant, nous voyons que la diminution est toujours là ,même en 2019. Ainsi, sa population baisse constamment depuis longtemps. Et il semblerait que c'est la faible natalité et la forte mortalité qui joue le plus grande rôle dans cette dépopulation. Effectivement, là où le solde migratoire diminue significativement entre 2002 et 2019, la diminution du solde naturel reste importante.

### Composante 3 : Fécondité

Comme dans d'autres pays industrialisés, la Lettonie connaît au cours des dernières années, une baisse de la fécondité, qui est due principalement à l'entrée plus tardive des femmes dans la vie reproductive. Toutefois, nous relevons dans les données que la fécondité était déjà très basse en 2002 comme le suggérait la littérature (Fihel & Okólski, 2019; Fultz, 2022).

Le tableau suivant résume les principaux indicateurs de fécondité de la Lettonie pour les années 2002 et 2019 :

Indicateurs	Lettonie 2002	Lettonie 2019
Taux brute de natalité (TBN)	0.090	0.010
Taux global de fécondité générale (TGBG)	0.034	0.048
Indice conjoncturel de fécondité (ICF)	1.3	1.6
Âge moyen à la maternité (AMM)	27.5	30.6

Tableau 6 : indicateur de fécondité première série

Le taux brute de natalité (TBN) nous montre qu'il y avait plus de naissances en 2002 (90 enfants pour 1000 habitants) qu'en 2019 (10 enfants pour 1000 habitants). Cependant, en observant le taux global de fécondité générale (TGBG), c'est-à-dire le nombre annuel moyen de naissances vivantes dans la population des femmes en âge de procréer, nous observons qu'il y a plus de naissances en 2019 (48 pour mille) qu'en 2002 (34 pour mille). Sachant que le TGBG est un indicateur plus précis que le TBN en termes de naissance par femme, nous pouvons donc indiquer qu'il y a légèrement plus de femme donnant naissance à des enfants en 2019 qu'en 2002. Néanmoins, le nombre de naissance paraît plus bas si nous prenons en compte la taille de la population, alors même que la population de 2019 est plus petite. L'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF) vient appuyer l'observation concernant la plus grande proportion de naissances en 2019, avec un score de 1.3 pour l'année 2002 et un score de 1.6 pour l'année 2019. Ainsi, si nous nous basons sur la définition de l'ICF, le nombre d'enfants attendu pour une femme qui serait soumise tout au long de sa vie par les taux de fécondités de chaque âge de l'année d'observation serait de 1.3 en 2002 et 1.6 en 2019. La différence n'est pas énorme, mais elle subsiste. Nous notons que bien que le nombre de naissance semble légèrement supérieur en 2019, l'âge moyen à la maternité (AMM) des femmes est plus élevé qu'en 2002. Cela indique que les femmes ont des enfants en général à des âges plus avancés en 2019 qu'en 2002. Nous avons ainsi un AMM de 27.5 ans en 2002 et un AMM de 30.6 ans en 2019. Le graphique suivant sur le taux de fécondité par âge entre les deux années en témoigne :

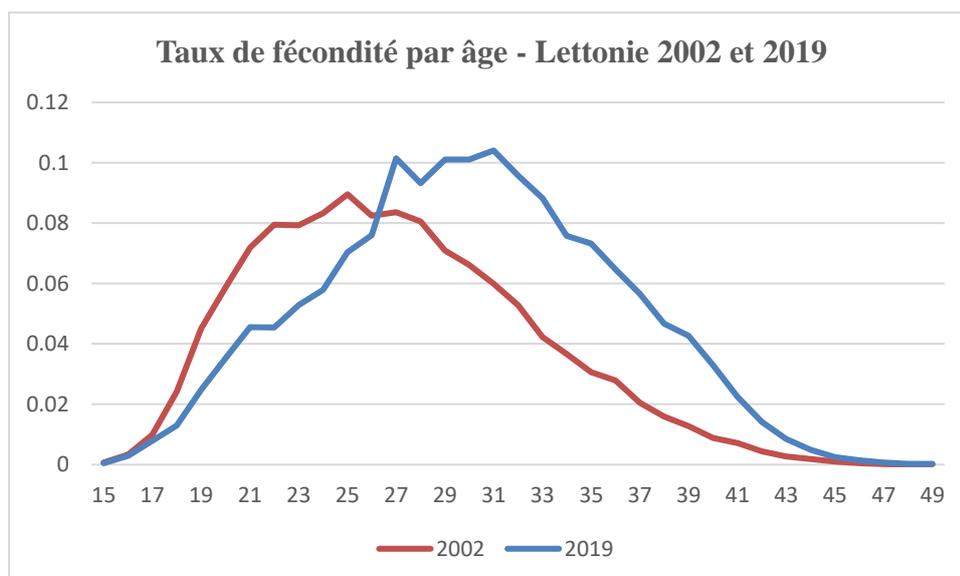


Figure 5 : taux de fécondité par âge – Lettonie 2002 et 2019

Nous pouvons voir ici que jusqu'à 26 ans le taux de fécondité est supérieur en 2002, puis c'est après que les taux deviennent supérieurs en 2019. Nous pouvons également comparer l'AMM et l'ICF à la première maternité entre les deux années :

Indicateurs Pour le premier rang de naissance		
Indicateurs	2002	2019
ICF <sub>Rang1</sub>	0.6	0.7
AMM <sub>Rang1</sub>	24.4	27.3

Tableau 7 : indicateurs de fécondité série 2

Nous pouvons confirmer que même durant la première naissance, le nombre de naissance par femme est plus élevé en 2019 et que pour cette même année l'âge moyen à la première maternité est aussi plus élevé. Ainsi, malgré un âge plus avancé, les Lettones ont en proportions plus d'enfants en 2019 qu'en 2002.

### Synthèse

Nous constatons que les résultats sont en conformité avec la littérature (Fihel & Okólski, 2019; Fultz, 2022). La Lettonie a un très faible fécondité. Mais cette fécondité a évolué avec le temps, mais très légèrement. Sachant que la population totale du pays est en baisse constante depuis les années 1990 déjà, cette petite augmentation ne va à priori pas permettre au pays de limiter sa dépopulation. D'autant plus que l'ICF est inférieur à 2 enfants par femmes ne permettant pas un renouvellement de la population. Nous en discuterons dans la partie sur la reproduction.

Il y a plusieurs explications possibles à la baisse de la fécondité en Lettonie, Fihel et Okólski (2019) nous donnent une explication en trois points :

« Trois groupes de facteurs ont joué dans ces évolutions de fécondité. Le premier groupe comprend l'adoption dans toute la société, et particulièrement par les jeunes générations, de valeurs post-modernes qui accordent une priorité aux libertés individuelles et au désir de réalisation personnelle. Le deuxième groupe de facteurs, spécifiques aux pays ex-communistes,

est lié à l'austérité économique qui a accompagné la transition vers une économie de marché : creusement des inégalités de revenus, déréglementation du marché du travail, restructuration industrielle, chômage élevé. Et le troisième groupe est lié au recul de l'État et des politiques sociales qui existaient auparavant : alors que les avantages familiaux ont diminué du fait de l'inflation, d'autres mesures non financières ont été abandonnées, comme la garde prolongée des enfants très jeunes. » (Fihel & Okólski, 2019)

Hantrais en Letablier avancement une explication très intéressante sur le lien entre la diminution de la fécondité et l'âge de la première maternité :

En Europe centrale, la diminution de la descendance s'est accompagnée d'un rajeunissement de l'âge à la maternité. Toutefois, cet âge tend à se stabiliser en Lettonie, en Slovaquie, en Pologne (et en Russie) pour les femmes nées au milieu des années 1960. (Hantrais & Letablier, 2005)

Toujours selon les autrices, ce qui a permis à la Lettonie d'avoir des âges à la maternité plus élevés que dans d'autres pays de l'Europe de l'Est vient son accès aux méthodes de contraception.

#### Composante 4 : Vie familiale

Dans ce chapitre, nous nous intéressons au statut matrimonial des individus et leur comportement de nuptialité. Il ne semble plus y avoir un lien direct en statut matrimonial et fécondité. Par exemple, nous notons que la Lettonie avait 11.90% de naissance hors mariage en 1960 et en 2003 elle était parmi les taux les plus élevés de l'union européenne avec 44.2% (Hantrais & Letablier, 2005). Même si être marié ne correspond pas forcément à l'entrée effective dans la vie reproductive de nos jours, les indicateurs de nuptialité sont importants pour comprendre une société.

Le tableau suivant synthétise plusieurs indicateurs sur la nuptialité :

Indicateurs	Lettonie 2002	Lettonie 2019
<b>Population moyenne</b>	<b>2 310 173</b>	<b>1 913 821.5</b>
<b>Nombre de mariages</b>	<b>9 738</b>	<b>12 861</b>
Taux brute de nuptialité (‰)	4.2	6.7
Taux brute de primo-nuptialité (‰)	3.1	4.4
<b>Nombre de divorces</b>	<b>5 952</b>	<b>5 971</b>
Taux brute de divortialité (‰)	2.5	3.1
Divorce pour 100 mariages	61.1	46.4

Tableau 8 : Indicateur de la vie familiale série 1

Premièrement, nous pouvons voir que malgré sa population plus réduite, l'année 2019 a plus de mariage et de divorce en nombre absolu que l'année 2002. Ainsi, nous avons 12'861 mariages et 5'971 divorces en 2019 contre 9'738 mariages et 5'952 divorces en 2002. Cette différence est visible dans les autres indicateurs. Notamment dans le taux brute de nuptialité et le taux brute de divortialité qui représentent, qui représentent le nombre d'occurrence de l'évènement sur la population moyenne. Pour chacun de ses indicateurs, nous avons des chiffres supérieurs pour l'année 2019. Le taux brute de primo-nuptialité n'échappe pas à cette observation avec une valeur de 3.1 premiers mariages pour 1000 habitants en 2002 contre 4.4 en 2019. Notons que même si le nombre de divorce est légèrement plus élevé en 2019, la

part relative des divorces ne va pas dans ce sens. Ainsi, il y avait environ 61 divorces pour 100 mariages en 2002, alors qu'en 2019 il n'y en avait que 46 environ.

Nous voyons donc que l'année 2019 se caractérise par plus de mariages et moins de divorces par rapport à l'année 2002.

### Premier mariages

Nous pouvons ensuite nous concentrer sur l'importance des premiers mariages. Même s'ils ne représentent plus forcément un indicateur dans l'entrée dans la vie active, ils restent une partie structurante de la manière dont les gens font couple. La proportion des premiers mariages représente environ 73% de la totalité des mariages en 2002 contre 65% en 2019. Nous voyons donc que dans les deux cas, l'essentiel des mariages sont des premiers mariages, mais plus en 2002 qu'en 2019. Cela indique qu'il y a une plus grande proportion de remariage en 2019. Concernant les mariages et le célibat, l'indice conjoncturel de primo-nuptialité permet de nous renseigner. Effectivement dans sa définition simplifiée, il détermine le nombre de célibataires de moins de 50 ans qui se marieront durant l'année d'observation, le reste pouvant être considéré comme du célibat. Pour l'année 2002, nous avons donc 48% des hommes et 57% des femmes entre 15 et 50 ans qui se marieront, alors que pour l'année 2019 nous avons 65% des hommes et 72% des femmes. Toujours en lien avec les résultats obtenus précédemment, le mariage est plus courant en 2019.

Nous entamons ensuite l'âge estimé au premier mariage. Le tableau suivant résume les indicateurs concernant l'âge au premiers mariages pour les deux années d'intérêt, à savoir la moyenne, la médiane et le mode :

Sexe	Indicateurs (âge de primo-nuptialité)	Lettonie 2002	Lettonie 2019
Hommes	Moyen	~26	~32
	Médian	25	31
	Modal	25	29
Femmes	Moyen	~24	~29
	Médian	23	29
	Modal	23	27

*Tableau 9 : Indicateur de la vie familiale série 2*

Nous pouvons relever avec ces indicateurs, que l'âge à l'entrée dans le mariage est plus tardif pour les hommes (~25 ans en 2002 contre ~31 ans en 2019) et pour les femmes (~23 ans en 2002 et ~29 en 2019). Ces chiffres semblent correspondre avec les naissances tardives observées dans le chapitre sur la fécondité. Nous pouvons visualiser cette différence par la répartition des taux de primo-nuptialité par âge :

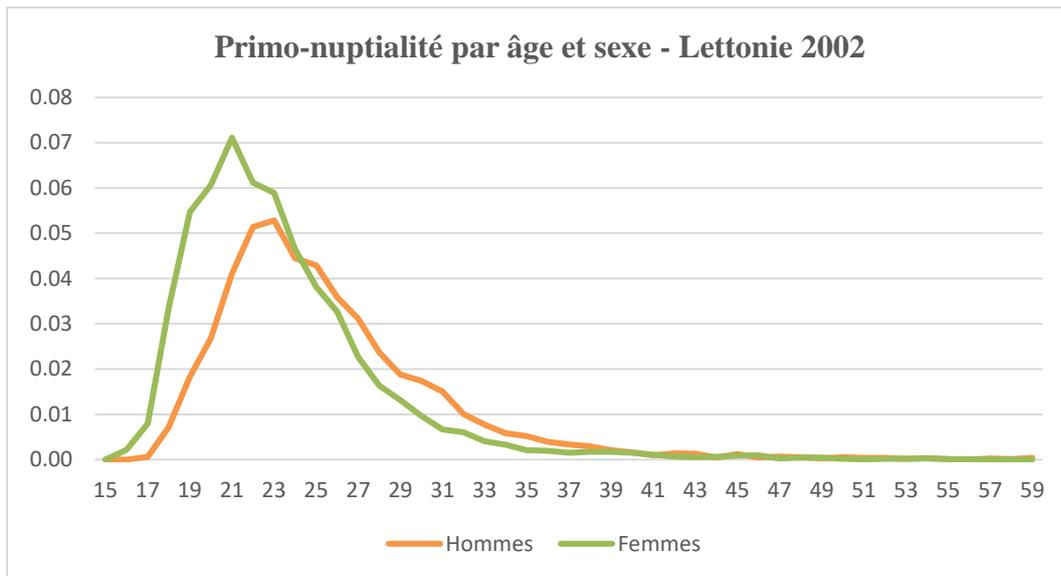


Figure 6 : primo-nuptialité par âge et sexe – Lettonie 2002

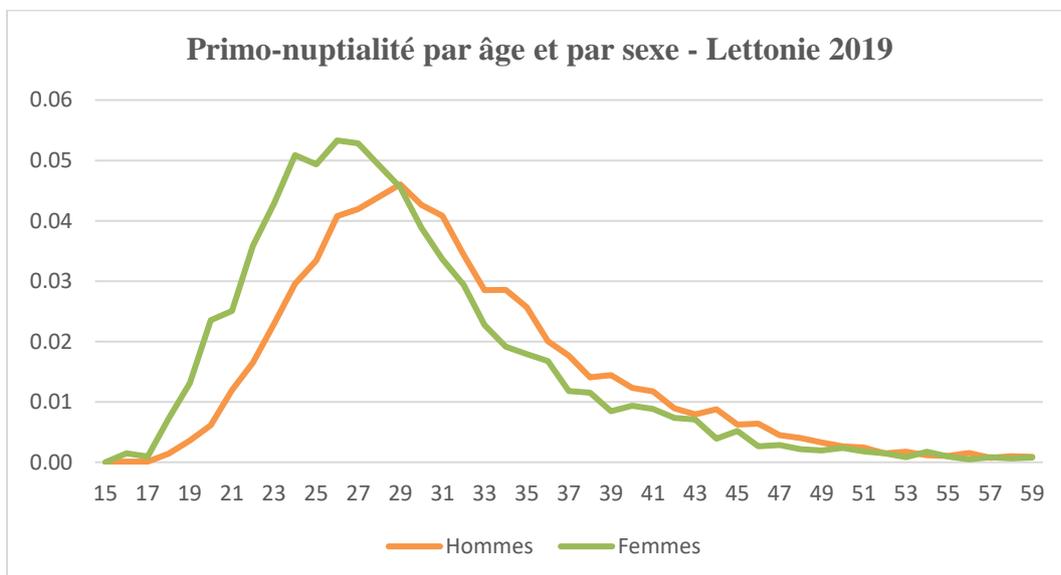


Figure 7 : primo-nuptialité par âge et sexe – Lettonie 2019

Nous pouvons donc confirmer que l'entrée dans le mariage se fait de manière plus tardive en 2019 et que ce chiffre semble encore correspondre avec l'entrée dans la vie reproductive.

#### Structure de la population selon le statut marital

Nous finissons cette partie sur la nuptialité par la structure de la population selon le statut marital afin d'avoir une représentation visuelle plus générale de ce que nous avons exprimé. Pour cela nous observons deux graphiques sur la population lettonne en 2002 et en 2017 selon le statut marital<sup>4</sup>. Voici ce que donnent ces graphiques :

<sup>4</sup> Nous n'avons pas réussi à trouver des informations pour l'année 2019. L'année 2017 étant l'année la plus récente avec des données, elle a été privilégiée pour la comparaison.

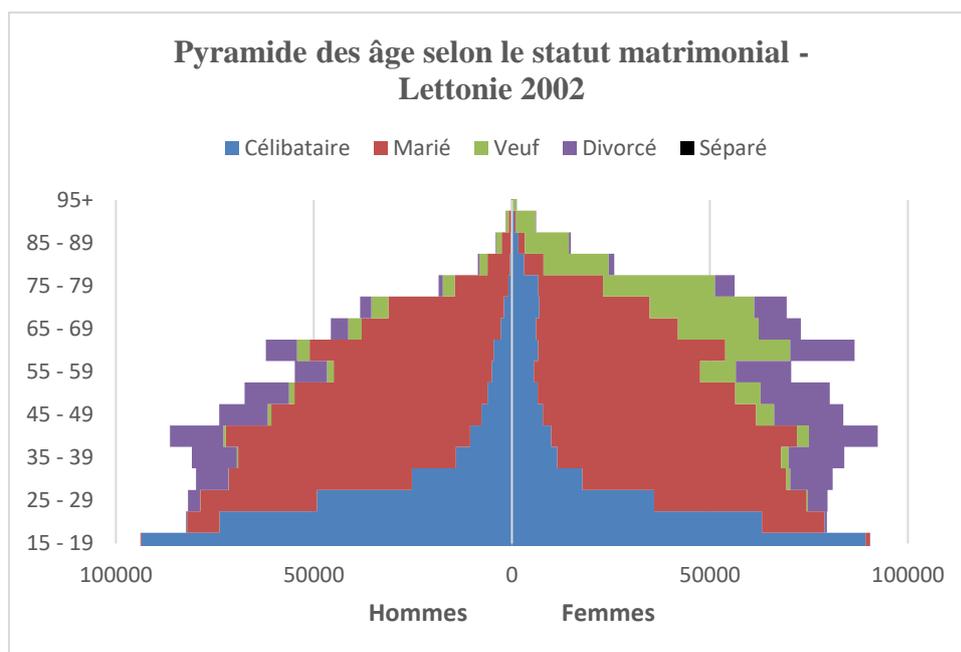


Figure 8 : pyramide des âges selon le statut matrimonial – Lettonie 2002

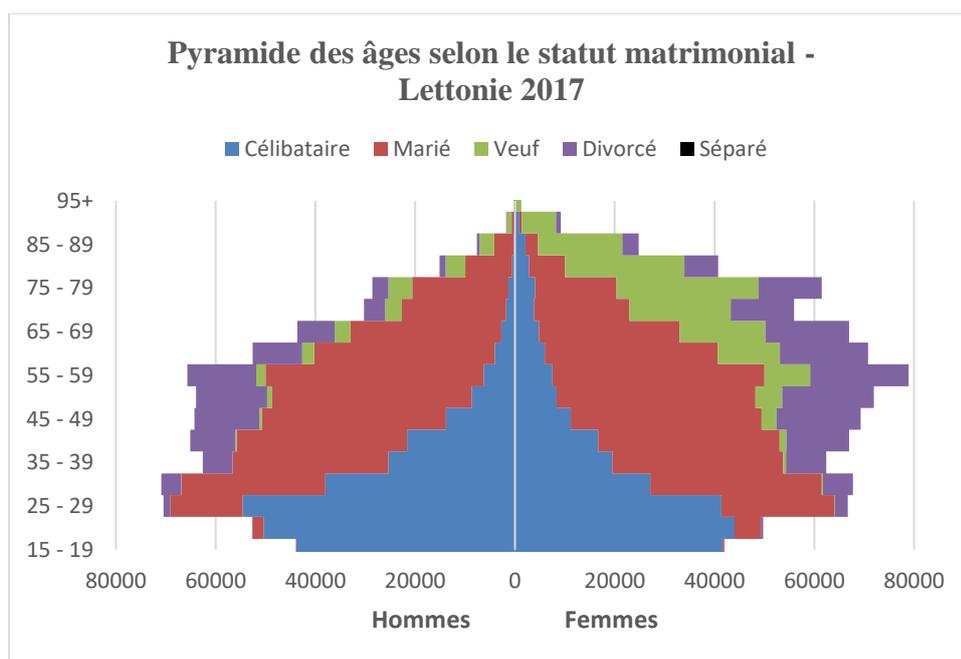


Figure 9 : pyramide des âges selon le statut matrimonial – Lettonie 2019

Nous voyons en comparant ces deux illustrations qu'il y a visuellement plus grandes proportions de personnes mariées et de plus petites proportions de célibataires dans les âges avancées pour l'année 2002 que pour l'année 2017. De plus, la proportion de divorcée semble plus grande pour l'année 2017. Étant donné le fait que ces données proviennent de sources différentes et que nous ne possédons pas de chiffre pour l'année 2019, il est assez risqué de comparer ces chiffres avec ceux que nous avons trouvé précédemment. Mais notons, que les résultats sont contradictoires.

## Synthèse

Dans ce chapitre, nous avons constaté une évolution des normes familiales en rapport avec l'évolution européenne de manière générale. La littérature montre que en Lettonie la famille est fortement "désinstitutionnalisée" et moins traditionnelle dès les années 1990. De plus, en Lettonie, « le mariage n'est plus très prisé, et la cohabitation tend à devenir la norme de vie en couple » (Hantrais & Letablier, 2005).

Les autrices révèlent aussi l'importance du divorce dans le pays :

« La transition vers l'économie de marché et les incertitudes qu'elle a engendrées ont eu pour effet de diminuer le nombre des divorces dans certains pays mais, à la fin de la décennie, la tendance à la hausse a repris. Des pays comme la Lettonie et l'Estonie, qui avaient en 1960 les taux de divorce les plus élevés en Europe, ont maintenu ces records : 34 % des mariages se terminaient par un divorce en Lettonie en 1990, et 50 % en Estonie en 1995. Ces taux sont redescendus à 30 % en 2002. » (Hantrais & Letablier, 2005)

Effectivement c'est dans les pays Baltes que la famille prend une place moins importante parmi les pays de l'Europe de l'Est.

### **Composante 5 : Mortalité**

Dans cette partie, nous nous intéressons à la mortalité de la Lettonie, qui comme dans de nombreux pays de l'ancienne union soviétique présente des résultats particulièrement élevés.

La première chose que nous pouvons relever, est l'espérance de vie à la naissance pour les deux années d'observation. En 2002, elle était d'environ 64 ans pour les hommes et 76 ans pour les femmes, ce qui correspond à 12 ans d'écart. En 2019, l'espérance de vie des hommes étant d'approximativement 70 ans contre 80 ans pour les femmes. Cela correspond à un écart de 10 années entre les sexes, mais les chiffres sont plus élevés en 2019 qu'en 2002.

Nous pouvons observer l'évolution du nombre de mort en 2002 et en 2019 avec les graphiques suivants :

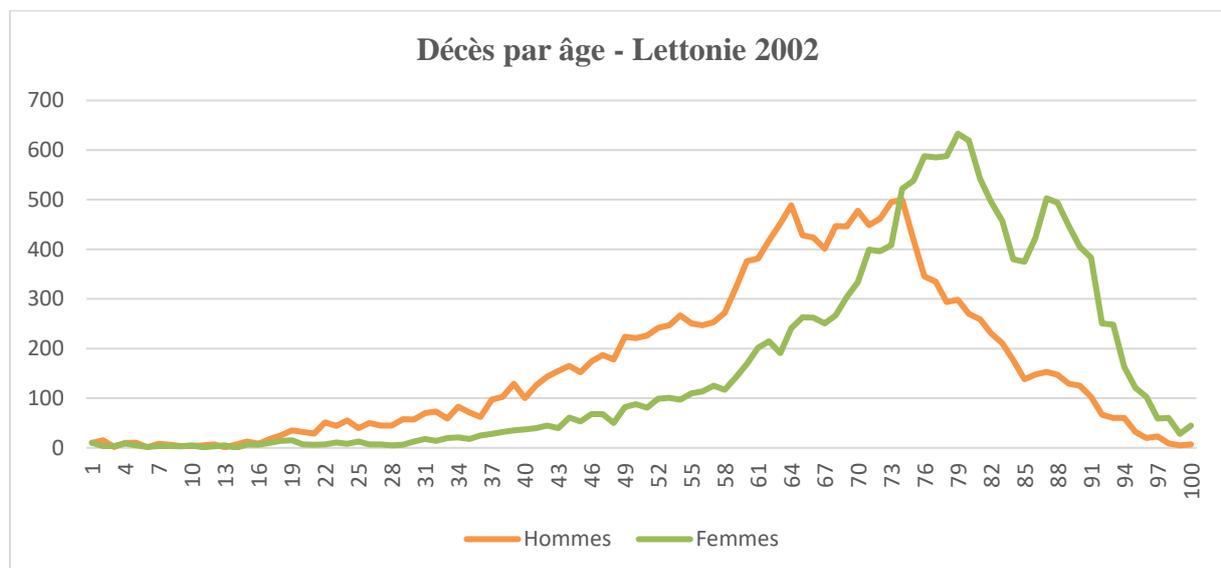


Figure 10 : Décès par âge – Lettonie 2002

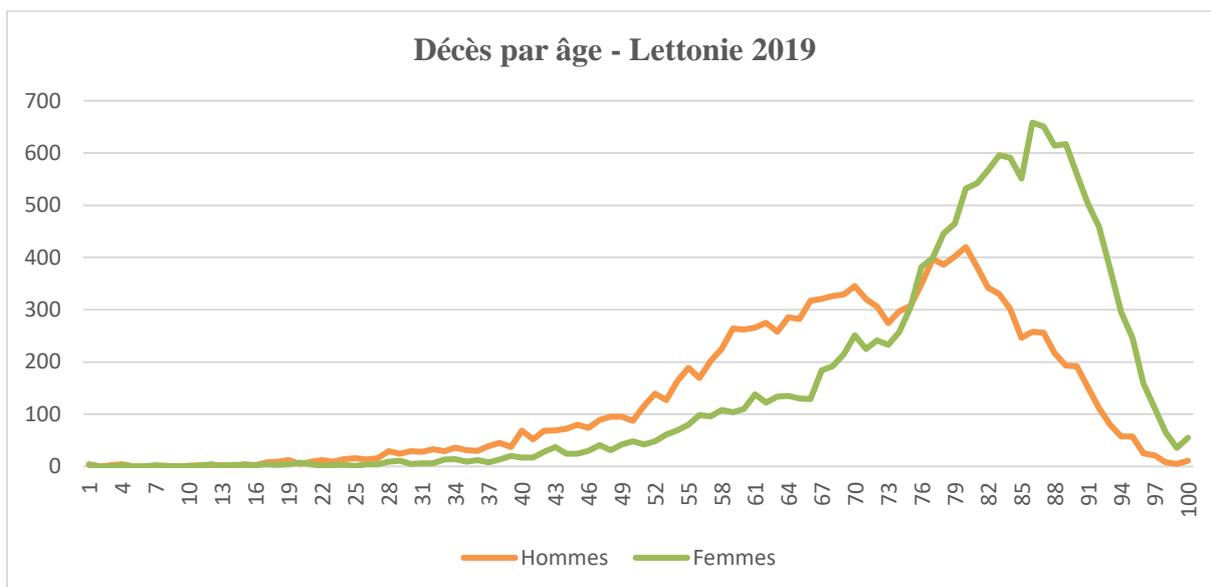


Figure 11 : Décès par âge – Lettonie 2019

Nous relevons que dans les deux années, les hommes meurent avant les femmes. En 2002, les hommes meurent principalement avant 73 ans, alors qu’en 2019 ils meurent principalement avant 79 ans. Pour les femmes, c’est entre 73 ans et 89 ans en 2002 et entre 76 ans et 91 ans en 2019. Ces chiffres semblent correspondre à l’augmentation de l’espérance de vie pour les deux sexes.

Afin d’appuyer ces premières observations, nous pouvons observer le taux de mortalité de chaque classe d’âge par sexe pour les deux années. Afin de rendre les graphiques lisibles, nous avons effectué une transformation en  $\log_{10}$  sur l’axe du taux de mortalité :

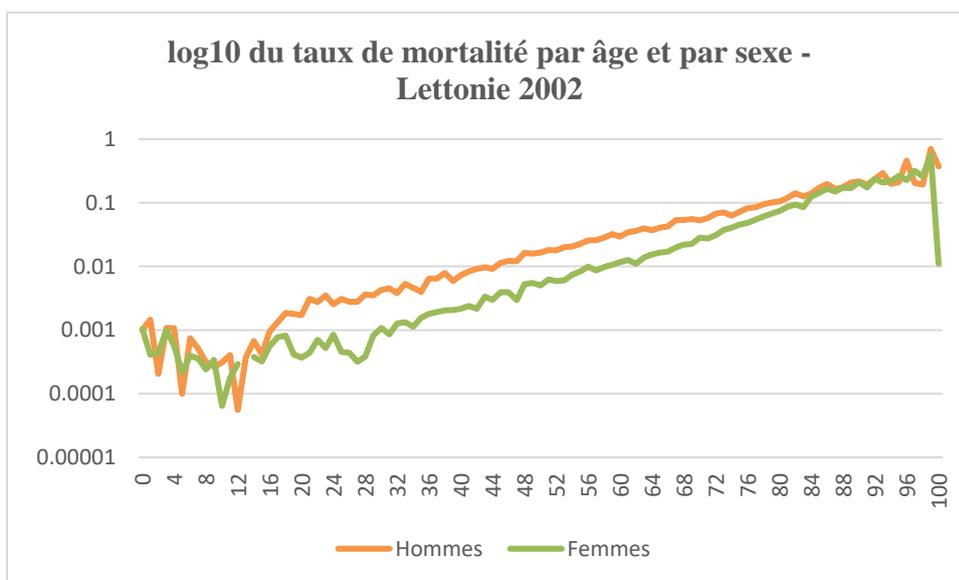


Figure 12 :  $\log_{10}$  du taux de mortalité par âge et par sexe – Lettonie 2002

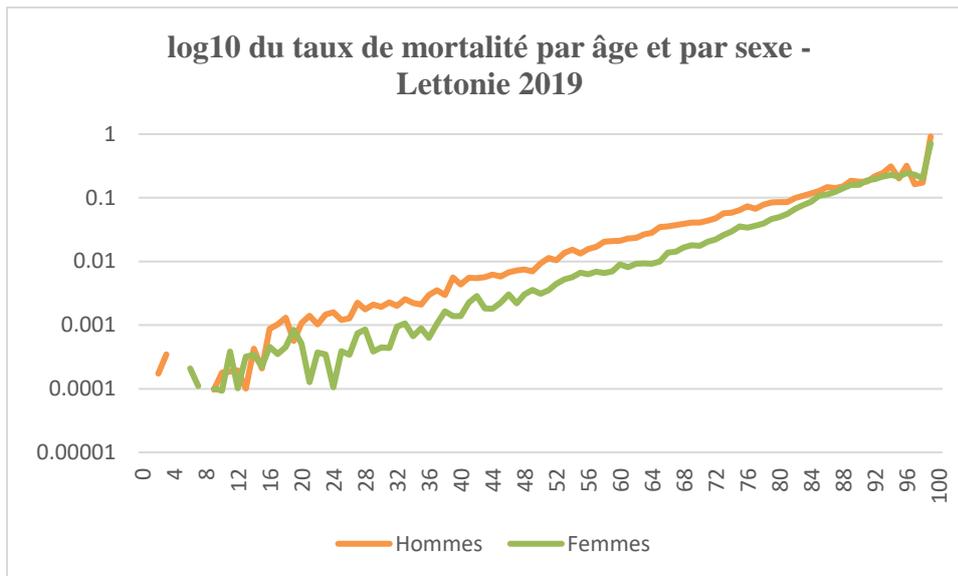


Figure 13 : log10 du taux de mortalité par âge et par sexe – Lettonie 2019

Nous pouvons voir que c’est environ entre 15 et 83 ans que le taux de mortalité des hommes dépasse celui des femmes en 2002, alors que c’est environ entre 17 et 85 ans en 2019. Notons aussi que visuellement, l’écart entre les taux de mortalité entre les hommes et les femmes est plus marqué en 2002.

### Causes de décès principales

Nous finissons cette partie par les causes de décès principales. Nous exposons dans les graphiques suivant les proportions. Notons que nous n’avons pas trouvé les données pour l’année 2019, raison pour laquelle, nous utiliserons à la place les données de 2015 :

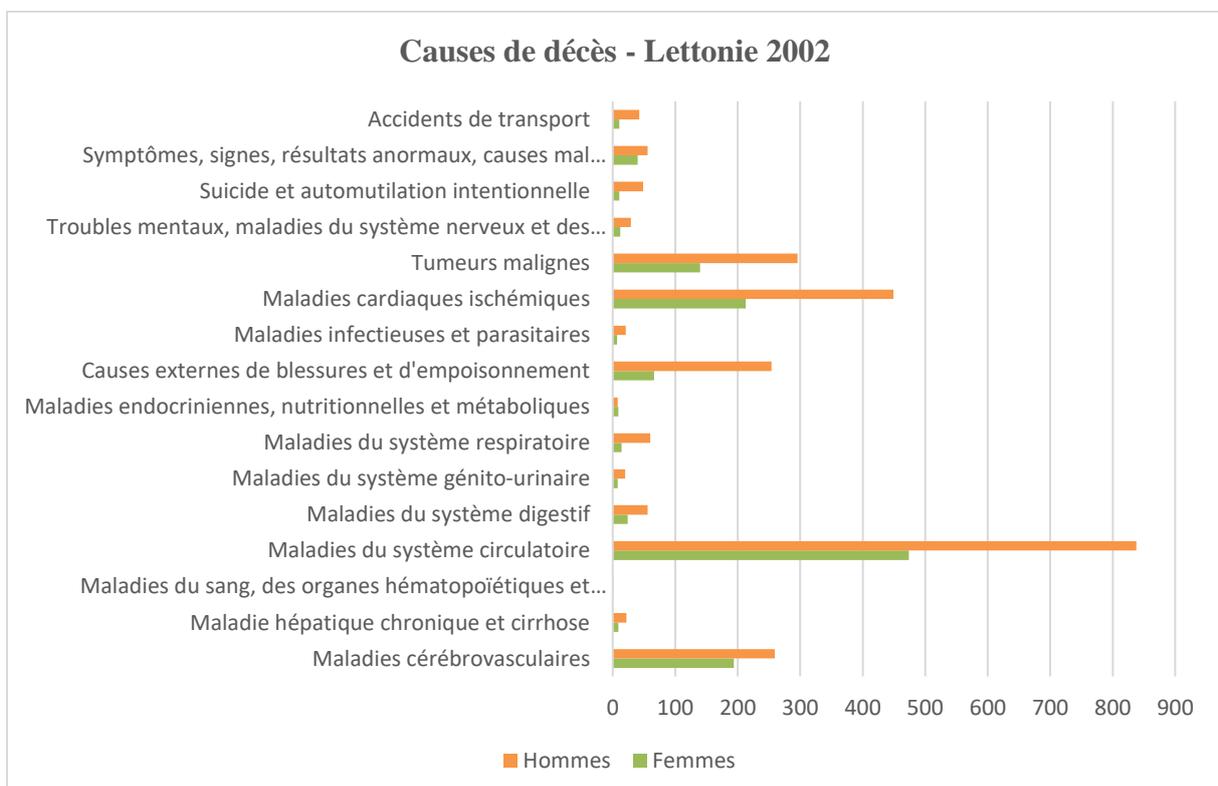


Figure 14 : Causes de décès – Lettonie 2002

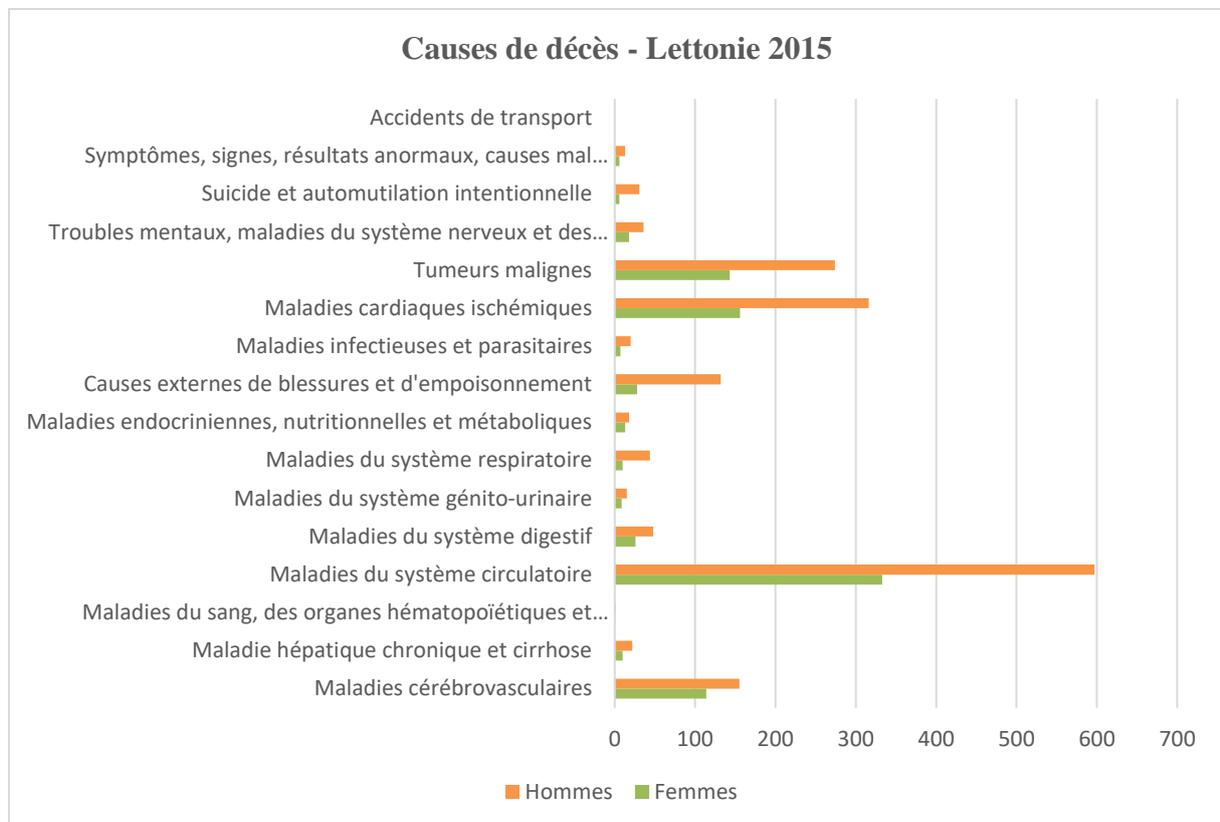


Figure 15 : Causes de décès – Lettonie 2019

Nous voyons donc que les causes principales de décès dans les deux périodes sont liées à la santé, avec en premier lieu les maladies du système circulatoire et les maladies ischémiques pour les deux sexes. Notons ici, que le nombre de morts est supérieur chez les hommes pour toutes les causes de mort présentées, excepté pour les maladies endocriniennes, nutritionnelles et métaboliques qui a un nombre de morts légèrement supérieur au nombre de morts. Nous relevons qu'il n'y a étrangement pas eu de mort par accident de transport en 2015.

Il aurait été intéressant de pouvoir voir l'importance de chaque cause par âge pour pouvoir mettre de côté les causes de mortalité liées à l'âge qui ont tendance à être bien plus médicales que pour les autres morts.

### Synthèse

Comme le constatait déjà Fultz (2022), la forte mortalité de la Lettonie de son faible niveau sanitaire. Cependant, nous ne parvenons pas à en dire plus avec nos données.

### **Composante 6 : Reproduction**

Nous entamons maintenant notre dernière partie sur la reproduction. Nous allons voir, les capacités de reproduction de la Lettonie pour l'année 2002 et 2019 et voir, à quel point ce pays

qui est en déclin démographique est capable de renouveler sa population par une croissance purement naturelle.

Nous pouvons résumer la capacité de reproduction de la Lettonie en trois indicateurs que nous avons regroupé dans le tableau suivant pour les deux années :

Indicateur	Lettonie 2002	Lettonie 2019
Taux brute de reproduction (TBR)	0.62	0.75
Taux nette de reproduction (RO)	0.61	0.75
Indice conjoncturel de fécondité au seuil de renouvellement	2.06	2.09

Tableau 9 : indicateurs de reproduction

Le taux brute de reproduction (TBR) représente le nombre de fille moyen qui pourraient naître dans la une population par des femmes qui seraient soumises dans toute leur vie fécondent aux taux de fécondité par âge de l'année observée. Nous avons avec ça, une approximation de la capacité de renouvellement de la population. Nous voyons donc que l'année 2019 a un meilleurs score que l'année 2002, signifiant qu'il y a en moyenne plus de fille naissante en capacité de reproduire la population en 2019 qu'en 2002. Dans les deux cas, le taux de reproduction nette est similaire, mais signifie qu'il y a moins de une fille par femmes qui est mise au monde.

Finalement, nous pouvons observer le seuil de renouvellement de la population en Lettonie pour les deux années avec l'indice conjoncturel de fécondité au seuil de renouvellement. Il est ainsi de 2.06 pour l'année 2002 et 2.09 pour n'année 2019. Les résultat sont donc à peu prêt similaire dans les deux années et correspond au seuil dans les pays développés qui est environ de 2.1 enfants par femmes.

### Synthèse

Nous retombons sur les même résultats et constats que dans la partie sur la fécondité. Nous passons donc directement à la conclusion.

### **Conclusion**

Nous constatons effectivement que la Lettonie est en phase de dépopulation assez sévère et que même en 2019, la population est toujours en baisse. Cependant, nous notons que la baisse est moins importante avec le temps que qu'elle avait principalement eu lieu avant les années 2000 et plus particulièrement à l'indépendance du pays :

« À la veille de la transition post-communiste, la population de l'UE-11 était nettement plus jeune que celle du reste de l'UE (figure 3). Au cours des trois dernières décennies, le vieillissement démographique s'est toutefois accéléré dans l'UE-11, de sorte que la proportion d'enfants (0-14 ans) a diminué tandis que la proportion de personnes âgées s'est rapprochée de celle du reste de l'Union tout en restant légèrement inférieure. Selon les projections d'Eurostat, vers 2050, les États membres de l'UE comptant les plus fortes proportions de personnes âgées comprendront les pays du Sud de l'Union (Grèce, Italie, Portugal et Espagne), suivis de six pays de l'UE-11 : Bulgarie, Lettonie, Lituanie, Pologne, Roumanie et Slovénie. » (Fihel & Okólski, 2019)

D'autant plus que la contribution de la baisse de la migration diminue avec le temps. Nous avons pu mettre en évidence l'effet de la baisse de la fécondité, bien qu'elle remonte progressivement, sur la population et le risque du vieillissement de la population que la Lettonie va devoir affronter prochainement :

« Dans les pays de l'UE-17 le solde migratoire positif entraîne une augmentation de la taille de la population et renforce, au moins temporairement, la population des adultes en âge d'avoir des enfants. Au contraire, dans les pays de l'UE-11 l'émigration importante des jeunes adultes contribue au vieillissement démographique et à la baisse de la natalité. L'augmentation de l'immigration et, dans certains pays de l'UE-11, de la fécondité, finira peut-être à terme par enrayer le processus de décroissance démographique. Mais la coïncidence d'une fécondité particulièrement basse et d'une forte propension à émigrer, comme observé dans les pays de l'UE-11 au cours des trois dernières décennies, aura déjà eu des conséquences irréversibles sur leurs structures démographiques. »  
(Fihel & Okólski, 2019)

Ainsi, avec une démographie très particulière, la Lettonie devra se confronter à ce nouveau problème avec encore plus de difficulté que le reste de l'Europe, en raison de son espérance de vie à la naissance, de sa situation sanitaire, de ses soldes naturels et migratoires négatif, et de son histoire particulière.

## Bibliographie

- Blum, A. (1987). La population de la Lettonie soviétique. *Population*, 565-565. Persée  
<http://www.persee.fr>.
- Fihel, A., & Okólski, M. (2019). Diminution de la population dans les pays anciennement communistes de l'Union européenne. *Population & Sociétés*, 567(6), 1-4. Cairn.info.  
<https://doi.org/10.3917/popsoc.567.0001>
- Fultz, E. (2022). *Réforme des retraites dans les pays baltes : Attentes et expériences de départ*.
- Hantrais, L., & Letablier, M.-T. (2005). Données démographiques et structures familiales. Dans les pays de l'Europe de l'Est. *Informations sociales*, 124(4), 16-28. Cairn.info.  
<https://doi.org/10.3917/inso.124.0016>
- Hazans, M. (2019). Emigration from Latvia : A Brief History and Driving Forces in the Twenty-First Century. In R. Kaša & I. Mieriņa (Éds.), *The Emigrant Communities of Latvia* (p. 35-68). Springer International Publishing. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-12092-4\\_3](https://doi.org/10.1007/978-3-030-12092-4_3)
- Kaša, R., & Mieriņa, I. (2019). Introduction. In R. Kaša & I. Mieriņa (Éds.), *The Emigrant Communities of Latvia* (p. 1-10). Springer International Publishing.  
[https://doi.org/10.1007/978-3-030-12092-4\\_1](https://doi.org/10.1007/978-3-030-12092-4_1)
- Rancāns, E., Pulmanis, T., Taube, M., Sprinģe, L., Velika, B., Pudule, I., & Grīnberga, D. (2016). Prevalence and sociodemographic characteristics of self-reported suicidal behaviours in Latvia in 2010 : A population-based study. *Nordic Journal of Psychiatry*, 70(3), 195-201. <https://doi.org/10.3109/08039488.2015.1077887>